

MARIE-ANTOINETTE

ET

LE COMLOT MAÇONNIQUE

ÉDITIONS SAINT-REMI

BP 80 – 33410 CADILLAC

Tel/Fax : 05 56 76 73 38

www.saint-remi.fr

MARIE-ANTOINETTE

ET

LE COMLOT MAÇONNIQUE

PAR

LOUIS DASTÉ



PARIS

LA RENAISSANCE FRANÇAISE

52, Passage des Panoramas

—
1910

*A la mémoire de S. S. Clément XII, le premier
des sept Papes qui ont dénoncé la Maçonnerie
comme l'arme principale des ennemis de l'Église
et de la société chrétienne, sans réussir, hélas !
à entraîner les Catholiques dans une Croisade
nouvelle, — Croisade nécessaire pourtant, si les
Nations chrétiennes veulent ne pas mourir ;*

*A la mémoire des pères de l'Antimaçonisme :
Les PP. Jésuites Barruel et Deschamps ;
Les grands journalistes chrétiens Crétineau-Joly
et Claudio Jannet.*

I

QUI A CHANGÉ L'ÂME DES FRANÇAIS ?

Au XVIII^e siècle, la Foi catholique et la France furent ensemble comme incarnées dans un être représentatif au plus haut degré : fille des Césars catholiques d'Autriche et femme du Roi Très-Chrétien, Marie-Antoinette eut ce douloureux honneur. Elle l'a porté au comble par son martyre sur l'échafaud.

Et vingt ans auparavant, elle était l'idole de la France !

Qui avait changé l'âme des Français ? Qui avait transformé les Français catholiques en blasphémateurs et sacrilèges ? les Français amoureuxment fidèles à leur dynastie séculaire en régicides ?

Le but de ce livre est de montrer que l'agent de ces œuvres de mort fut la Franc-Maçonnerie.

Lors de l'avènement de Louis XVI et de Marie-Antoinette, le peuple de France idolâtrait ses jeunes souverains. La Reine surtout avait touché son cœur.

Le 11 septembre 1774, Mercy-Argenteau, ambassadeur d'Autriche, écrivait à l'impératrice Marie-Thérèse, mère de Marie-Antoinette, une lettre où nous lisons :

Il n'y a pas eu, dans la conduite de la Reine, la moindre nuance qui n'ait porté l'empreinte de l'âme la plus vertueuse... Personne n'est plus convaincu de cette vérité que le Roi... Les grandes et vraiment rares qualités de la Reine ne sont pas moins connues du public ; *elle en est adorée avec un enthousiasme qui ne s'est jamais démenti.* (*Lettre de Mercy-Argenteau à Marie-Thérèse, le 11 septembre 1774. — Correspondance secrète... publiée par A. d'Arneth et A. Geffroy, Paris, 1874, t. II, p. 232.*)

Le 8 juin 1773 avait eu lieu l'entrée solennelle de Louis XVI, encore dauphin, dans la ville de Paris, avec la Dauphine. L'enthousiasme de la foule allait au délire. Les maisons étaient en fleurs, les chapeaux volaient dans les airs. Des acclamations ininterrompues : « Vive Monseigneur le Dauphin ! Vive Madame la Dauphine ! » se répétaient en mille échos. « Madame, disait le duc de Brissac, vous avez là deux cent mille amoureux ». Marie-Antoinette voulut descendre dans les jardins, se mêler directement à la foule, remercier de plus près, serrer les mains qui se tendaient à elle. Et elle écrit à sa mère une lettre où bat son cœur :

« ... Ce qui m'a touchée le plus, c'est la tendresse et l'empressement de ce pauvre peuple qui, malgré les impôts dont il est accablé, était transporté de joie de nous voir... Au retour, nous sommes montés sur une terrasse découverte. Je ne puis vous dire, ma chère maman, les transports de joie, d'affection, qu'on nous a témoignés dans ce moment... » (M. FUNCK-BRENTANO, *L'Affaire du Collier*, 6^e édit., pp. 51, 52.)

Vingt ans après, en 1793, ce n'est plus d'amour mais de haine que la France paraît enivrée.

Avant d'être menée à l'échafaud dans la charrette, « *cette bière des vivants* », la Reine écrivit à M^{me} Élisabeth, sa belle-sœur, une lettre aussi admirable que navrante. En voici le début :

Ce 16 octobre, à quatre heures et demie du matin.

C'est à vous, ma sœur, que j'écris pour la dernière fois. Je viens d'être condamnée, non à une mort honteuse, elle ne l'est que pour les criminels, mais à aller rejoindre votre frère. Comme lui innocente, j'espère montrer la même fermeté que lui dans ses derniers moments.

Je suis calme, comme on l'est quand la conscience ne reproche rien. J'ai un profond regret d'abandonner mes pauvres enfants... Et vous, ma bonne et tendre sœur, vous qui avez, par votre amitié, tout sacrifié pour être avec nous, dans quelle position je vous laisse !

J'ai appris, par le plaidoyer même du procès, que ma fille était séparée de vous. Hélas ! la pauvre enfant, je n'ose pas lui écrire ; elle ne recevrait pas ma lettre, je ne sais même pas si celle-ci vous parviendra. Recevez pour eux deux, ici, ma bénédiction : (Lettre citée par M^{me} la comtesse d'Armaillé : *Madame Élisabeth*, Paris, 1886, pp. 443, 444.)

Qu'ils pensent, tous deux, continuait la Reine, à ce que je n'ai cessé de leur inspirer : que les principes et l'exécution exacte de ses devoirs sont la première base de la vie. (*Id.*, *ibid.*, p. 444.)

Après la parole divine du Christ pardonnant à ses bourreaux du haut de la croix où ils viennent de le clouer, il est peu de paroles humaines qui

puissent venir en parallèle avec cette suprême adjuration de Marie-Antoinette :

Que mon fils n'oublie jamais les derniers mots de son père, que je lui répète expressément : qu'il ne cherche jamais à venger notre mort..... (*Id., ibid.*, p. 445.)

La noble femme capable, au pied de l'échafaud, de pousser la générosité d'âme jusqu'à cet héroïsme qui l'élève au-dessus de l'humanité, c'est la même femme que l'exécrable Maçonnerie s'est efforcée de salir, jusqu'à ses derniers moments, par des pamphlets regorgeant de calomnies odieuses, afin de souiller avec elle la Monarchie française, tout en l'assassinant.

Après la Reine-Martyre, envisageons la France, la Nation-Martyre frappée, elle aussi, par la Maçonnerie.

Au commencement du XVIII^e siècle, la France était encore attachée avec ferveur à ses traditions religieuses et politiques. A la fin du même siècle, elle rompt — ou plutôt une influence cachée la fait rompre — avec toutes ses traditions à la fois. Quelle est cette influence ? Toujours celle de la Maçonnerie. Or, dès 1791, un admirable prêtre, l'abbé Le Franc, osa l'écrire. Un an plus tard, le 2 septembre 1792, à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, il paya de son sang le courage d'avoir dénoncé la Maçonnerie comme la mère de la Révolution, alors déjà toute souillée de crimes.

Les tueurs au service du Pouvoir Occulte n'eurent garde de laisser échapper aux massacres maçon-

niques de Septembre ce voyant, qui, arrachant leurs masques aux meneurs révolutionnaires, venait de mettre en lumière leurs faces de Francs-Maçons.

Écoutons donc avec respect les paroles de l'abbé Le Franc : c'est pour les avoir dites qu'il est mort.

L'Europe (écrivait-il en 1791) est étonnée du changement qui s'est opéré dans nos mœurs. Autrefois, on ne reprochoit à un Français que sa gaieté, sa frivolité. Aujourd'hui qu'il est devenu sanguinaire, on l'a en horreur... Qui l'a rendu farouche, toujours prêt à attenter à la vie de ses semblables et à se repaître de l'image de la mort ? Le dirai-je et m'en croira-t-on ? C'est la Franc-Maçonnerie !... C'est à l'ombre de l'inviolable secret qu'elle fait jurer à ses initiés, qu'elle a donné des leçons de meurtre, d'assassinat, d'incendie et de cruauté... (*Le Voile levé... ou le Secret de la Révolution révélé à l'aide de la Franc-Maçonnerie*, pp. 67, 68.)

Longtemps la Maçonnerie a fait l'impossible pour effacer, sur le fumier sanglant de 89 et de 93, ses traces criminelles. Mais, aujourd'hui, mentir là-dessus serait peine perdue pour elle. La vérité se fait plus claire chaque jour et, par un enchaînement de textes écrasants, nous allons prouver à quel point l'abbé Le Franc avait dit vrai. Oui, en toute réalité, durant plus d'un demi-siècle, les Francs-Maçons ont secrètement creusé la mine dont l'explosion a jeté bas l'ancienne France en 89.

Nous ne pouvons ici traiter en quelques mots l'immense question de l'origine de la Maçonnerie. Disons simplement que, quels que fussent ses créa-

teurs, la Maçonnerie était *dès le commencement* l'ennemie mortelle de la Foi chrétienne, de l'ordre chrétien, de la civilisation chrétienne tout entière.

Introduction de la Maçonnerie en France.

La Première Encyclique contre la Secte.

D'Angleterre où les Rose-Croix judaïsants et kabbalistes l'avaient greffée sur les vieilles corporations d'ouvriers maçons, la Franc-Maçonnerie s'introduisit en Europe, partout à la fois, de 1725 à 1730. Dès 1735, un article du code primitif des Francs-Maçons révolta, par son audacieux esprit révolutionnaires, d'honnêtes magistrats de Hollande : les premiers, ces protestants proscrivirent la Maçonnerie. Mais celle-ci fit un retour offensif et triompha des premières résistances, en Hollande comme ailleurs.

Deux ans après, en 1737, le Premier Ministre de Louis XV était le cardinal de Fleury : sa clairvoyance touchant la Maçonnerie a fait de lui la bête noire des menteurs professionnels chargés de falsifier notre Histoire. Après une minutieuse enquête, le Cardinal acquit la même conviction qui avait armé les magistrats hollandais contre la Maçonnerie *antichrétienne et révolutionnaire*. Il donna des ordres sévères contre les Loges qui déjà pullulaient en France.

L'année suivante, en 1738, le Pape Clément XII avait été renseigné par le cardinal de Fleury et sans doute aussi de bien d'autres côtés pour l'Europe entière. Sans tarder, le Pape lança la première des Encycliques que Rome ait opposées au fléau maçon-

nique. Comme toutes celles qui l'ont suivie, cette Bulle a stigmatisé dans la Maçonnerie ce double caractère : de viser à détruire en même temps l'Église de Dieu et les sociétés politiques basées sur le Christianisme.

Mais tout était conjuré pour empêcher la France d'écouter les cris d'alarme du Pape et du Premier Ministre de Louis XV. Les tendances gallicanes et l'hérésie janséniste (reliées par de secrètes accointances) arrêtaient aux frontières de France la parole du Pape et faisaient méconnaître le bien fondé des angoisses que lui causait le péril maçonnique. La Maçonnerie profita de ces déplorables dispositions de l'esprit public : elle sema des brochures faites avec un art infernal pour attirer dans ses pièges les hommes de bonne foi ; elle commença par y prêcher la fameuse tolérance, masque menteur de l'intolérance la plus fanatique (1). Bref la Maçonnerie, dès son entrée en France, apprit aux Français à détester le Catholicisme *parce qu'intolérant*, disait-elle.

En 1743, le cardinal de Fleury meurt. Nous verrons bientôt par quels aveugles fut remplacé au pouvoir le premier *et le dernier* ministre anti-maçon qu'aient eu Louis XV et Louis XVI. On peut dire que depuis la mort du cardinal de Fleury, la Royauté française fut soumise chaque jour davantage à l'influence de la Maçonnerie, qui va s'imposer à elle, chaque jour plus forte, jusqu'à la chute, cin-

(1) Dans son livre *Le Pouvoir Occulte contre la France*, Copin-Albancelli a magistralement montré comment, dans les Loges actuelles, la pseudo-tolérance maçonnique mène à la plus outrancière intolérance.

quante ans plus tard, dans le sang de Louis XVI et de Marie-Antoinette.

Mais quels ressorts furent mis en jeu par la Maçonnerie pour arriver à son but ?

Le Mensonge, Arme Principale de la Maçonnerie.

L'histoire de l'action maçonnique sous Louis XV et Louis XVI tient dans ce mot : *le Mensonge*. Nous avons là, dans les faits historiques d'une longue période, une application frappante de la thèse générale créée et défendue avec tant d'énergie et de logique par l'éminent Président de notre Ligue (1).

Il faudrait un volume pour décrire comme ils le méritent les chefs-d'œuvre d'imposture du F. : de la Tierce, le menteur en chef de la Maçonnerie en France à cette époque. Or, le F. : de la Tierce les a publiés *immédiatement après* que le pape Clément XII et le cardinal de Fleury eurent dénoncé le péril maçonnique, — tout comme le F. : Taxil a bâti son édifice d'imposture *immédiatement après* que le pape Léon XIII eut à nouveau dénoncé le péril maçonnique. Instruits par l'expérience, les FF. : de la Tierce et consorts effacèrent dans le code des Loges ce qui avait dès l'abord effrayé la protestante Hollande. Avec persévérance, ils travaillèrent à persuader aux honnêtes Français attirés dans les Loges que la Maçonnerie ne rêvait d'accomplir « *aucune Révolution* ». C'est imprimé en toutes lettres dans l'ouvrage du F. : de la Tierce dont la

(1) M. Copin-Albancelli, président de la Ligue Française Anti-Maçonnique, 33, quai Voltaire, Paris.

première édition parut peu de mois avant la mort du cardinal de Fleury. Ceci, imprimé cinquante-sept ans avant la prise de la Bastille, est bien la preuve que le Pape et le cardinal de Fleury n'avaient que trop raison de voir dans la Maçonnerie la source de torrents de maux !

« *Nous ne fomentons aucune Révolution* », disaient les Tartufes des Loges (1). Mensonge !

« *Nous sommes de zélés et fidèles chrétiens. Voyez plutôt : dans les églises, nous faisons chanter des messes solennelles* », disaient-ils encore (2). Sacrilège !

« *Nous portons les lys de France dans le cœur !* » ajoutaient-ils (3). Et leur but était de rougir de sang royal la blancheur des lys ! Toujours le Mensonge !

Les Rouages de la Machine à Mensonge.

Les livres comme ceux du F. : de la Tierce, si perfidement habiles qu'ils fussent, ne pouvaient à eux seuls transformer la France. Nous allons maintenant démonter les rouages multiples qui ont servi à la Maçonnerie du XVIII^e siècle à centupler son action, à répandre ses poisons dans toute la France, jusque dans le dernier des hameaux. Ces rouages vont bientôt être décrits en détail par M. Augustin Cochin, d'après les textes qu'il compulse avec une admirable patience dans les Archives des provinces. En attendant, voici ce qu'on observe d'une façon générale :

A partir du milieu du XVIII^e siècle, dans la plupart

(1) F. : DE LA TIERCE, *Apologie...* F. : M. :., 1740, *passim*.

(2) F. : THORY, *Acta Latomorum*, p. 149.

(3) *La Franche-Maçonne*, 1744, p. 56.

des villes françaises s'ouvrirent des *Sociétés* dites *de Lecture*. Ainsi que les Sociétés actuelles de Libre-Pensée, elles étaient menées par des Maçons. Ces Sociétés de Lecture, comme leur nom l'indique, avaient pour but de *faire lire* aux Français qu'on y enrôlait toute une gamme de livres et brochures imprégnés de venin maçonnique et savamment gradués, depuis le respect hypocrite de toutes les traditions françaises jusqu'à la haine la plus atroce contre ces mêmes traditions.

Ceux des lecteurs de ces officines qui mordaient le mieux à l'hameçon maçonnique et possédaient, en outre, quelque talent d'écrivain étaient attirés dans des groupes d'un degré plus haut : les *Sociétés* dites *Académiques*. Là des prix nombreux et alléchants étaient distribués aux auteurs des écrits les mieux conçus pour répandre dans le grand public l'esprit de ces conventicules. Est-il besoin de dire que, comme les Sociétés de Lecture, les Sociétés Académiques étaient menées secrètement par des Francs-Maçons ?... Riches et pauvres, tous les Francs-Maçons (nous en donnons plus loin un grave témoignage) versaient leur argent en vue de destinations imaginaires. Nous voyons là, dans les prix décernés aux brochures de propagande antichrétienne et dans les frais d'édition de ces brochures, une des vraies destinations du trésor de guerre maçonnique, alimenté par ceux-là mêmes dont la Maçonnerie devait un jour guillotiner les petits-fils. Il est clair que dans ces deux sortes de groupements (qui répondaient exactement aux grades d'Apprenti et de Compagnon), la Maçonnerie avait des outils merveilleux

pour fabriquer par centaines des *lecteurs* et des *écrivains maçonnisans*.

Enfin, au-dessus des Sociétés de Lecture et Académiques, fonctionnaient des *Sociétés* dites *d'Action*, qui n'étaient autre chose que des avatars, des extériorisations des Loges maçonniques.

Dès lors, on comprend aisément le mécanisme des transformations mentales opérées en France par la Maçonnerie.

Mais si ces mécaniques infernales ont servi à la Maçonnerie à détruire la vieille France, ces mêmes mécaniques, retournées contre l'ennemi, peuvent et doivent nous servir pour rendre à la France son âme traditionnelle, et reconstruire une France nouvelle, hiérarchisée comme celle d'autrefois, avec le Christ pour pierre angulaire. — Et c'est l'œuvre à laquelle est vouée notre *Ligue Française Antimaçonnique*, dont les Sections ne sont pas autre chose que des Sociétés de Lecture et Académiques pareilles à celles du xviii^e siècle, avec cette différence que les nôtres font boire à la France non plus le poison, mais un breuvage de vie.

Nous venons de décrire les outils maçonniques : les Sociétés de Lecture et Académiques. Voyons quelle fut leur besogne, conjointement avec les Loges qui les maniaient. Cette besogne fut aussi funeste que simple. De proche en proche, ces groupes de Maçons et de Maçonnisants changèrent des catholiques tièdes en incroyants et des incroyants en fanatiques antichrétiens. En même temps, chez tous on nourrissait la haine des hiérarchies nécessaires sans lesquelles il n'y a plus ni familles ni peuples.

Cette action maçonnique, qui aboutit en 89 à la Révolution, s'est, hélas ! manifestée là même d'où il eût été nécessaire qu'elle fût bannie pour que la France pût éviter un cataclysme. Nous allons voir, en effet, la Maçonnerie gangrener à la fois les ministres du Roi et les hauts fonctionnaires ; puis les magistrats de tout ordre ; enfin, l'Eglise de France elle-même. Et ce n'est pas le moins triste de penser que des hommes chargés de défendre qui le Trône, qui l'Autel leur ont porté des coups funestes, en subissant comme ils l'ont fait les suggestions du Pouvoir Occulte.

Ainsi donc, le pape Clément XII avait parlé en vain. En vain le cardinal de Fleury, certains évêques et prédicateurs avaient crié le danger maçonnique : le F. . de la Tierce et ses innombrables émules avaient opposé à la vérité le Mensonge, en le multipliant à l'infini. Et le Mensonge l'emporta, favorisé à l'envi par les hauts fonctionnaires du Royaume, par les magistrats, par certains archevêques même.

Les Ministres du Roi et la Maçonnerie.

En dehors du cardinal de Fleury, quatre personnages principaux occupèrent sous Louis XV les Ministères les plus importants : les deux fils de d'Argenson, le lieutenant général de Police sous Louis XIV, et deux membres de la grande famille de Phélypeaux, le ministre du Grand Roi. Mais tandis que leurs pères avaient été de zélés chrétiens, tous quatre furent, à cause de leur impiété, des proies faciles pour les influences maçonniques,

malgré leur puissance intellectuelle. Il faut lire leurs biographies écrites de nos jours par la maçonnique *Grande Encyclopédie*!...

Le cardinal de Fleury, dit-elle, suspectait d'Argenson l'ainé à cause de son amitié pour Voltaire, Condillac, d'Alembert — tous trois choryphées des idées maçonniques. Quel éloge posthume ont fait là, du cardinal de Fleury, les Francs-Maçons modernes !

Quant au cadet d'Argenson, *la Grande Encyclopédie* rapporte avec attendrissement qu'il s'est acquis la reconnaissance des gens de lettres — c'est-à-dire des Francs-Maçons. En effet, ce serviteur du Roi protégeait de tout son pouvoir les hommes qui furent les instruments du Pouvoir Occulte dans son œuvre de destruction de la France ! *La Grande Encyclopédie* ajoute que ces gens de lettres vouèrent à d'Argenson une fidélité touchante quand ses épi-grammes contre la Pompadour l'eurent rendu impossible dans le Ministère. Ces gens de lettres lui devaient bien cela.

Pour les deux Phélypeaux qui furent connus, l'un sous le nom de comte de Maurepas, l'autre sous le nom de comte de Saint-Florentin, même chose. Tous deux furent les amis des Philosophes — c'est-à-dire des Francs-Maçons. Tous deux furent pleins d'esprit, mais frivoles et corrompus. Excellente matière à pétrir par la Maçonnerie de tous les temps !

Nous avons le triste plaisir d'apporter ici le fruit amer de nos recherches dans les dépêches officielles envoyées par Maurepas et Saint-Florentin à toutes

les catégories des grands du Royaume de 1726 à 1775, soit pendant un demi-siècle.

En 1726, Maurepas adresse à de Launay, gouverneur de la Bastille, l'ordre d'emprisonner Voltaire. Maurepas montre bien là son amour pour les « Philosophes » ! Il recommande à de Launay d'user envers « Monsieur de Voltaire » *de tous les ménagements qu'exige son génie*, et de lui réserver *les douceurs de la liberté intérieure de la Bastille* — cette Bastille dont les menteurs de la Maçonnerie feront faussement un antre de tortures atroces infligées aux « victimes de Marie-Antoinette », *sous ses yeux*, diront-ils pour exaspérer contre la Reine la populace maçonnisée.

Quinze jours après, nouvelle lettre de Maurepas à de Launay, pour lui ordonner de mettre Voltaire en liberté. La pénitence avait été douce pour cet agent maçonnique embastillé à cause de ses premières attaques contre les traditions françaises. Que l'on compare avec les vils traitements imposés aux Gaucher, aux Mattis par les héritiers des Francs-Maçons du XVIII^e siècle.

Dix ans plus tard, le F. : Voltaire, porté par le flot maçonnique, est devenu *persona grata*. Le 12 juin 1736, Maurepas lui écrit, en réponse à une recommandation qu'il lui avait faite en faveur d'une veuve Duperey. Maurepas termine sa lettre ainsi : « Je vous suis, Monsieur, plus parfaitement dévoué que personne au monde ».

Passons à 1745. Fructueuse année pour les hypocrites assassins de la France ! En janvier Maurepas donne l'ordre d'inscrire le F. : d'Alembert, l'ignoble

TABLE DES MATIÈRES



CHAPITRE I

QUI A CHANGÉ L'ÂME DES FRANÇAIS ?

Introduction de la Maçonnerie en France ; la première Encyclique contre la Secte. — Le Mensonge, arme principale de la Maçonnerie. — Les rouages de la machine à mensonge. — Les Ministres du Roi et la Maçonnerie. — Les Magistrats et la Maçonnerie. — L'Église de France et la Maçonnerie... Pages 1 à 43.

CHAPITRE II

LEURS ARMES : MENSONGE ET CALOMNIE

Pouvoir Occulte et Grand Orient. — Edifiant parallèle. — Basile. — « Que n'ai-je cru, il y a onze ans !... » Pages 45 à 67.

CHAPITRE III

L'AFFAIRE DU COLLIER

Le F.°. juif Cagliostro. — On tisse la trame... — Le Bosquet de Vénus. — Le Collier de diamants. — Le Convent de Paris. — L'Initié Sainte-James. — La Reine pleure... — Le Mystère d'iniquité. — Il fallait supprimer la Reine. — Les fausses lettres de la Reine. — Cagliostro a peur... — Révélations de Cagliostro sur la Maçonnerie. — Les FF.°. du Parlement contre la Couronne. — Les Mémoires des avocats. Pages 69 à 119.

CHAPITRE IV

POUVOIR OCCULTE JUIF ET RÉVOLUTION

Le Comité intime. — Le F.°. Cagliostro agent des... Jésuites ! — La main juive. — *Lilia pedibus destrue*. — Continuité de l'action révolutionnaire du Juif..... Pages 121 à 140.

CHAPITRE V

LE PROCÈS DU COLLIER

La Reine mise en cause. — La condamnation de Marie-Antoinette. — Le sang des Valois coule, en attendant le sang des Bourbons. — A l'instar de l'Affaire Dreyfus. — La preuve que la presse maçonnique mentait. — L'évasion de la Comtesse. Pages 141 à 160.

CHAPITRE VI

LES DEUX MÉMOIRES JUSTIFICATIFS

Vue d'ensemble. — « Ce sont ces gens-là... » — Jeanne n'avait jamais vu la Reine ! — Les collaborateurs de M^{me} de la Motte. — Les fausses confessions de la Comtesse. — Encore des pamphlets contre la Reine. — Le sang mêlé à la fange. Pages 161 à 188.

CHAPITRE VII

HAINES EXCITÉES CONTRE LA BASTILLE

Le Haut-Maçon Ximénès. — L'Anti-Maçon Linguet et la Bastille. — Le F.°. Cagliostro et la Bastille. Pages 189 à 208.

CHAPITRE VIII

LA FIN DE CAGLIOSTRO

Le « Porc à l'arsenic ». — Morande contre Cagliostro. — L'exode du juif Cagliostro. Pages 209 à 225.

CHAPITRE IX

1789, LA GRANDE ANNÉE MAÇONNIQUE

1789 : Vue d'ensemble. — La Maçonnerie et les Élections de 1789. — Les Cahiers de 1789. — L'enquête de MM. Cochin et Charpentier. — Témoins oculaires. — Les « plans et moyens ». — « Comment on fabrique l'opinion ». — Épuration maçonnique. — Arrêts du Peuple Pages 227 à 266.

CHAPITRE X

LA REINE ET LES ÉTATS-GÉNÉRAUX

Le Système de la Terreur et la Loge « Les Amis Réunis ». — La mort du Dauphin. — La Peur aux États-Généraux. — Juillet 1789. — Necker. — Le commencement de la fin..... Pages 267 à 289.

CHAPITRE XI

LA PRISE DE LA BASTILLE ET LA GRANDE PEUR

L'appel à la force des masses. — Les prédictions du F. Chamfort. — Les moyens de terreur. — La Peur à Paris. — La Grande Peur. — L'homme aux cheveux attachés en queue. — La prétendue spontanéité de la Grande Peur. — Encore l'homme aux cheveux attachés en queue. — Les meneurs. — Les résultats de la Grande Peur. — Quatre témoignages de contemporains. — La Reine et la Grande Peur. — « Le crachat royal »..... Pages 291 à 341.

CHAPITRE XII

EPILOGUE

La nuit du 5 au 6 octobre 1789. — La Reine accuse la Maçonnerie..... Pages 343 à 351.

TABLE BIBLIOGRAPHIQUE..... Pages 353 à 356.

TABLE DES MATIÈRES..... Pages 357 à 359.